



## La galerie épate

### La Galerie de Machine de cirque

#### Présenté par Montréal Complètement Cirque à la TOHU

© www.dfdanse.com

Tout un cirque pour épater la galerie sans jeter de poudre aux yeux : c'est là tout l'art des québécois de Machine de cirque, qui collectionnent des talents aussi rares et contagieux que la convivialité, le style, le sens de la fête et de la musique.



Machine de cirque était un spectacle découvert au Montréal Complètement Cirque en 2015, la première création éponyme de **la compagnie** [ <https://machinedecirque.com/fr/spectacle/la-galerie-spectacle-cirque> ] lancée dans la joie deux ans auparavant. Depuis, le collectif québécois s'est donné pour priorité de tourner un maximum, à travers le Canada, en Europe et de par le monde, quitte à s'offrir en représentations ambulantes ou gratuites, histoire de se faire connaître du public. Plusieurs centaines de saluts et quatre ans plus tard, c'est chose accomplie, au point que leur dernière production La Galerie, qui tient l'affiche tout au long du Montréal Complètement Cirque, promet des salles comblées et euphoriques.

Il faut dire que leur cirque respire de particularités bien accrocheuses, d'abord leur convivialité sans bornes, leur

sens de la musique et surtout celui de la fête, le tout dans une ambiance bricolée qui retourne les situations en un clin d'œil. Tous ces éléments se retrouvent gaiement dans La Galerie, empruntant toutefois aux codes léchés et à l'esthétisme raffiné des arts visuels. Du moins dans les apparences.

La clique que nous observerons au cœur d'une pseudo-exposition contemporaine viendra donc, bourrée de jugements autant que d'incompréhension, jauger des œuvres hermétiques, invisibles et autres toiles vierges déstabilisant les perceptions. Ces cobayes du vernissage devront malgré tout réagir selon la partition mondaine de mise, avec les intonations justes aux bonnes places. Bien sûr, qui dit excursion de groupe dit le comique de l'électron déviant qui crée le décalage en s'égarant dans les couloirs, dans les interprétations, bref, celui qui va à contresens de la file.

Dérangeant le protocole, dérapant du noir et blanc et débordant des cadres, les sept acrobates (**Pauline Bonanni, Gaël Della-Valle, Connor Houlihan, Vladimir Lissouba, Antoine Morin, William Poliquin-Simms et Adam Strom**) et leur maîtresse de chant (**Lyne Goulet**, guidée par **Marie-Hélène Blay**) bousculeront l'univers muséal jusqu'à en renverser le décor et passer de l'autre côté du canevas, dans un monde presque infernal de nuances d'ambres, de désordre et de possibles. Le récit de cette aventure dans les limbes créatrices connaît bien des hauts et des bas, quelques légers essoufflements et d'autres sorties exaltées. Le spectateur reste tout de même pris dans le jeu de la visite, se rappelant lui-même, à l'occasion, l'errance fantasmagorique de son esprit lors de moments de contemplation concentrée...

Parmi les forces indéniables de cette composition mise en scène par **Olivier Lépine** (avec la collaboration à l'écriture de **Vincent Dubé**, à la direction de la compagnie) : l'ensemble, soit l'idée que l'acrobatie, la jongle à quilles (ou à pop corn), la bascule, la roue allemande, le mât chinois ou la barre russe, tout se construit collectivement. De ce postulat naissent des tableaux non seulement inusités mais aussi imprévisibles. Les mouvements de plateaux prennent part à cette grande danse à laquelle tous prêtent la main. On sent souvent que quelque chose se trame, et pourtant quand cela prend enfin forme l'effet de surprise est intact. Car on n'aurait pu suspecter la configuration complexe où chacun trouve son rôle à jouer. Il en va de même pour les morceaux de musique pensés comme des numéros – à moins que ce ne soit l'inverse. L'action, le commentaire, le décor sont prétextes à tempo, à percussion, et ainsi se trament de réelles chansons, parfois envoûtantes, parfois délirantes, où une fois de plus chacun apporte sa note. (Au cirque où des airs classiques ou populaires trop entendus peuvent lasser, ces musiques originales et sur le vif sont un réel plus.)

C'est sans compter un travail très élaboré de cassures de rythmes, de recherche d'angles et de perspectives, de cascades qui desservent ingénieusement le contexte de la galerie d'art en même temps que celui de la performance. Les crescendos misent souvent sur la distraction, une chaîne d'actions qui amènent à un pic pendant qu'une autre montée se met en place discrètement. Un effet bouquet final de feux d'artifice tout compte fait, au sommet duquel triomphe une fête de la musique.

Reste à vous préciser que plus jamais vous ne ferez la queue de la même façon ni n'arpenterez des musées (ou même des bibliothèques) silencieusement, sans sourire à cet élan irrépressible de sortir du rang, de dénoter, de faire le pas de côté, de chuchoter la bêtise qui vous passe par la tête dans l'antre suprême de l'art. Une nouvelle fois, Machine de cirque fait montre d'énergie et sensation, d'une pierre deux coups bien tirés, ne dérogeant pas de ses lettres de noblesse de placer le plaisir et la gang en tout premier.

À voir tout au long du Festival jusqu'au 14 juillet à la TOHU : <https://montrealcompletementcirque.com> [ <https://montrealcompletementcirque.com> ]

---

Rédigé le 8 juillet par **Marion Gerbier**

## Information complémentaire

À voir tout au long du Festival jusqu'au 14 juillet à la TOHU : <https://montrealcompletementcirque.com> [ <https://montrealcompletementcirque.com> ]

© Dfdanse, 2001-2019 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083